

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 28 janvier 1911

No 25

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 385. — Les Quarante-Heures de la semaine, 385. — Apostolat de la Prière, 386. — Nécrologie, 386. — S. G. Mgr l'Archevêque, 387. — A Woonsocket, 387. — Un hommage mérité, 388. — La gloire de Chicago, 390. — Archiconfrérie de la Sainte-Famille (*Suite*), 390. — Une villégiature d'automne au Saguenay (*Suite*), 395. — Bibliographie, 398.

Calendrier

— o —

29	DIM.	b	IV après l'Epiph. S. François de Sales, évêque et docteur. <i>Kyr.</i> des <i>dbls.</i> II Vêp., mém. du suiv. et du dim.
30	Lundi	tr	Ste Martine, vierge et martyre.
31	Mardi	b	S. Pierre Nolasque, confesseur.
1	Mercre.	r	S. Ignace, évêque et martyr.
2	Jendi	b	Purification de la B. V. M., 2 cl. (<i>Ave, Regina.</i>)
3	Vend.	tr	S. Blaise, évêque et martyr.
4	Saand.	b	S. André Corsini, évêque et confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

29 janvier, Bienville. — 30, Sainte-Martine. — 1^{er} février, Cap-Santé. — 2, Couvent de Saint-Michel. — 4, Couvent du Cap-Saint-Ignace.

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour février 1911: Les intérêts religieux de l'Espagne.

Tous les catholiques regardent du côté de l'Espagne. Ce peuple, traditionnellement catholique, se laissera-t-il, sous prétexte de devenir moderne, *imposer l'esprit laïque*? Les raisons de se rassurer abondent: la ferme résolution des évêques, l'union méritoire des catholiques malgré leurs divisions politiques, les splendides manifestations d'octobre 1910, qui révélèrent des réserves très riches de foi et d'ardeur religieuse, enfin la leçon providentielle d'une révolotion éclatant tout près d'eux. Prions cependant pour que Dieu donne à ceux qui gouvernent ce grand pays et à tous les Espagnols, avec la vue nette du devoir de défense religieuse, la force de l'accomplir.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR FÉVRIER

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour le maintien et l'accroissement de la foi dans la catholique Espagne.

Résolution apostolique: Je prierai et ferai prier pour le maintien de la foi et des institutions religieuses de l'Espagne.

— o —

Nécrologie

— o —

Nous avons le regret d'avoir à signaler ici un nouveau deuil de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. En effet, ainsi que les journaux l'ont annoncé, Monseigneur venait à peine de rendre les derniers devoirs à l'un de ses frères, à Rimouski, qu'il apprenait la mort de son frère aîné, M. Hildevert Bégin, de Notre-Dame de Lévis, décédé à l'âge de 84 ans.

Les funérailles de ce vénérable défunt, en son vivant cultivateur à Sorosto de Lévis, ont eu lieu lundi matin, à Notre-Dame de Lévis. M. l'abbé Lecours, supérieur du collège de Lévis, a présidé à la levée du corps. Mgr l'Archevêque a célébré l'office funèbre, assisté par Mgr Milot, vicaire général de Nicolet, comme archiprêtre, MM. les abbés A. Gosselin, recteur de l'Université, et L. Dumais, supérieur du collège de Sainte-Anne, comme diares d'honneur, et MM. les abbés E. Laflamme et O. Chalifour, comme diares et sous-diares d'office.

Un grand nombre de prêtres et de religieux, de Québec, de Lévis et des environs, assistaient à ces funérailles. Les élèves du collège de Lévis ont exécuté les chants de l'office.

Nos lecteurs auront à cœur de témoigner leur sympathie à S. G. Mgr l'Archevêque, en ces deuils répétés, par le souvenir qu'ils auront dans leurs prières pour ses deux frères décédés presque en même temps.

S G. Mgr l'Archevêque

Cette semaine, S. G. Monseigneur l'Archevêque s'est retiré à Deschambault pour y faire sa retraite annuelle.

Monseigneur se rend de là à Portneuf, aujourd'hui même, pour présider demain aux fêtes du cinquantenaire de la paroisse.

A Woonsocket, R. I.

Dimanche dernier, S. G. Mgr l'Auxiliaire assistait, à Woonsocket, à la fête paroissiale de la Sainte-Famille, où se faisait l'inauguration d'une nouvelle église. S. G. Mgr Harkins, évêque de Providence, R. I., fit la bénédiction du nouveau temple, et assista au trône à la grand'messe, au cours de laquelle S. G. Mgr Roy prononça le sermon de circonstance.

Monseigneur l'Auxiliaire est revenu à Québec mardi.

Un hommage mérité

— o —

Dernièrement, nous avons signalé la célébration des Noces d'or conjugales de l'honorable M. de La Bruère, surintendant de l'Instruction publique. Nous allons citer aujourd'hui un extrait de la belle allocution prononcée, à la messe jubilaire, par le R. P. Hage, vicaire provincial des Dominicains.

Si noblement représentée par le clergé, me sera-t-il permis, sans tomber dans le « moi » haïssable, de faire remarquer que l'Eglise est aussi représentée en cette fête par ma famille religieuse, et qu'il est juste qu'il en soit ainsi ? Me sera-t-il permis de jeter dans ce concert universel une note particulièrement émue, la note de la reconnaissance dominicaine ? Si je ne le faisais, vous pourriez trouver que la mémoire du cœur est courte chez nous, et que moins de quarante ans suffisent pour effacer les premiers souvenirs de notre histoire et pour déchirer les premières pages de nos annales. Vous voudrez donc bien, cher et vénéré Monsieur, remonter par la pensée à la date, inoubliable pour notre Ordre au Canada, du 5 octobre 1873. En ce jour et dans cette église, Monseigneur l'évêque de Saint-Hyacinthe ayant célébré pontificalement, Monseigneur Raymond ayant prononcé un remarquable discours sur l'histoire de l'Ordre de Saint-Dominique, les Pères Dominicains ayant pris possession de la paroisse de Notre-Dame du Rosaire, vous vous êtes avancé près du sanctuaire, et, au nom de vos concitoyens, vous avez parlé et vous avez dit : « Nous, paroissiens de Notre-Dame, nous sommes particulièrement heureux de voir que notre paroisse a été choisie de Dieu pour devenir le premier théâtre de vos exploits apostoliques en Canada. Nous nous félicitons de cette faveur spéciale, et soyez persuadés, Révérends Pères, que nous venons avec effusion de cœur vous présenter nos sentiments d'estime et d'admiration pour l'Ordre vénérable dont vous êtes les représentants. »

Tel est le langage noble et chrétien par lequel vous nous souhaitiez la bienvenue, et vous terminiez par ce souhait que la grâce de Dieu a réalisé : « Nous formons des vœux pour que votre Institut, qui a jeté tant d'éclat en Europe et ailleurs, prenne fortement racine sur cette terre du Canada, et que la

semence que vous jetez aujourd'hui produise des fruits abondants de salut!»

Ces paroles, je viens de les relire en tête du Livre de nos Souvenirs ; et pour les avoir prononcées, et pour avoir éprouvé les sentiments qu'elles expriment, et pour avoir tenu les promesses qu'elles contiennent, daignez recevoir, cher et vénéré Monsieur, de la part de celui qui, malgré son indignité, préside aux destinées de l'Ordre de Saint-Dominique au Canada, l'hommage de la plus sincère et profonde reconnaissance.

Enfin, — et si vous trouvez que je suis un peu long, il faut vous en prendre à vous-même, monsieur le Surintendant, — comment pourrais-je omettre cette réflexion que la demeure des justes, où retentit aujourd'hui la voix de l'allégresse et du salut, c'est le pays lui-même, c'est notre Canada bien-aimé, c'est tout particulièrement notre bien-aimée province de Québec. — Que de services vous lui avez rendus, surtout depuis ces quinze dernières années, où vous exercez la haute charge de surintendant de l'Instruction publique ! S'il est une cause qui nous est chère, une cause que nous regardons comme capitale, capitale pour la famille, capitale pour la nation, capitale pour l'Eglise, c'est assurément la cause de l'instruction chrétienne, de l'éducation catholique. — C'est notre grand mur de défense, et vous avez travaillé à le consolider ; c'est notre rempart, et vous avez veillé à ce qu'aucune brèche ne s'y introduisît ; c'est notre liberté, et vous avez toujours entendu qu'on la respectât. Je parlais tout à l'heure de traditions patriarcales et d'esprit chrétien : l'esprit chrétien, celui-là même qui a présidé à la fondation de votre foyer et à l'établissement de votre famille, vous avez voulu qu'il rayonnât jusque dans l'école, faisant ainsi de l'école ce qu'elle doit être réellement : l'extension de la famille, le complément de la famille, la mandataire de la famille. Et ainsi vous nous apparaissez, monsieur le Surintendant, comme ayant consacré le meilleur de votre vie à défendre contre toute attaque, à protéger contre toute néfaste influence, à affirmer et à glorifier les deux institutions sociales par excellence : la famille et l'école. Aussi longtemps qu'elle sera assise sur cette double base, aussi longtemps qu'elle répudiera l'amoindrissement de la famille non moins que la laïcisation de l'instruction, la société chrétienne de notre pays

n'aura rien à craindre: heureuse et grande, elle grandira et rendra heureux tous ceux qui lui appartiennent et qui se font gloire de la servir.



La gloire de Chicago



C'est la *Chicago Tribune* qui écrivait ce qui suit, en ces derniers temps :

« Il n'y a pas au monde une autre ville catholique, qui, en 75 ans, soit passée de l'état d'une simple paroisse—perdue dans une sorte de barbarie primitive — de 100 communians, à un archidiocèse d'un million d'âmes. Pas une autre ville, dans l'univers, qui en moins d'un demi-siècle, comme a fait Chicago, ait élevé 188 églises catholiques; aucune autre, comme Chicago, n'a bâti 143 écoles paroissiales en un quart de siècle, et y a fait entrer 81, 680 élèves. »



Archiconfrérie de la Sainte-Famille

PAR UN PÈRE RÉDEMPTEURISTE

(Suite.)



b) LA CHRÉTIENTÉ

L'incontestable influence que l'Archiconfrérie exerça dans la cité de Saint-Lambert s'étendit à toute la Belgique et gagna promptement les contrées avoisinantes, grâce au puissant essor que lui avait imprimé son fondateur, et surtout à la protection spéciale dont il ne cessa de la couvrir durant son séjour à Tournai, à Namur et à Malines. Partout où elle prit racine et fut cultivée avec soin, elle produisit une riche moisson d'œuvres religieuses et sociales. Donnons ici la parole aux directeurs de la Sainte-Famille de différents pays :

Un directeur écrivait du fond de l'Autriche :

« L'Archiconfrérie excite et vivifie ici le sentiment religieux d'une manière très remarquée; elle unit étroitement les associés, surtout lorsqu'il s'agit de faire cesser un scandale ou de

contribuer à une bonne œuvre ; elle a opéré un grand nombre de conversions ; elle a ramené beaucoup d'indifférents à la ferveur par ses solennités. Tous tiennent à honneur d'être comptés au nombre de ses membres. »

Un directeur de la Hollande, après avoir décrit le bien que l'Association opère dans ses membres en particulier, ajoute qu'elle est devenue la source d'une foule de bonnes œuvres. — Le directeur d'une affiliation dans une ville de Prusse écrit également : « L'Association établie ici est partagée en plusieurs divisions ; la division des dames comprend treize cent quatorze membres ; celle des jeunes personnes, quinze cent trente-six ; celle des hommes et des jeunes gens, quatorze cents. Ces associés appartiennent à toutes les conditions de la société : à la noblesse, à la magistrature, à l'administration, au commerce et à la classe ouvrière. L'Association a ranimé la foi, vivifié l'esprit religieux, rétabli la réception fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ; son influence salutaire sur les familles est reconnue de tous. Mais ce qui nous donne le plus de consolation, c'est l'ardeur et l'amour que montrent les associés de la classe élevée comme ceux de la classe ouvrière, lorsqu'il s'agit de remplir les devoirs de la religion ou de contribuer à une bonne œuvre. Ils ne connaissent plus le respect humain, qui fait tant de victimes de nos jours ; ils prennent hautement la défense de l'Eglise, des prêtres et des pratiques religieuses. »

Un journal très répandu et très estimé du même pays terminait un compte rendu de l'œuvre par ces paroles : « Dans tous les siècles, les ordres religieux ont exercé leur influence sur le peuple chrétien par le moyen des associations. Or, à notre époque, l'Archiconfrérie de la Sainte-Famille est le moyen choisi par la divine Providence pour les besoins du temps ; elle est ainsi appelée à rendre plus efficaces et plus durables les effets des missions dans les paroisses. C'est l'Association en harmonie avec les besoins du jour. »

Le directeur d'une affiliation en France tirait la même conclusion : « L'expérience en est faite, disait-il, partout où cette Association a pris racine, l'esprit chrétien s'est réveillé, le prêtre a retrouvé son action sur le peuple, la jeunesse est devenue meilleure, le respect humain, ce honteux esclavage des

faibles, a disparu non seulement dans les familles, mais dans toute la paroisse. L'esprit de famille, qui se perd de plus en plus de nos jours, revit. L'Archiconfrérie de la Sainte-Famille est un des plus pressants besoins de notre siècle. C'est une chose qui frappe tout le monde.»

Quelques directeurs de l'Association en Angleterre ont rendu le même témoignage aux Associations qu'ils dirigent :

1. « C'est à l'Association de la Sainte-Famille que nous devons les bénédictions si abondantes que le Ciel daigne répandre sur nos travaux apostoliques. Partout où elle est établie, elle est féconde en fruits de salut, et fait un bien immense.»

2. « Les brillants résultats obtenus par l'Association de la Sainte-Famille ont surpassé de beaucoup mon attente. Un très grand nombre de membres se confessent tous les mois, d'autres tous les quinze jours ; il y en a même qui se confessent tous les huit jours. La conduite des associés est très édifiante ; on les estime beaucoup, et ils exercent sur le reste de la paroisse l'influence la plus salutaire. Ils sont très attachés à l'Association, et se font un titre d'honneur d'en être membres ; ils sont ma joie et ma consolation.»

3. « L'édification que les membres de la Sainte-Famille donnent aux autres paroissiens par leur bonne conduite, et surtout par la réception fréquente des Sacrements, contribue puissamment à entretenir l'esprit chrétien, et me donne la plus grande consolation. La généralité des associés communique tous les mois, et d'autres le font plus souvent. Ils éprouvent le plus grand regret d'être parfois empêchés d'assister aux réunions. En un mot, nous n'avons qu'à nous louer, jusqu'à ce jour, des heureux fruits de salut et de bénédiction portés par cet arbre de vie. C'est par elle que j'exerce la plus grande influence sur ma paroisse.»

4. « Je suis très heureux de vous donner des nouvelles les plus consolantes sur l'extension rapide et sur le succès complet de cette œuvre chérie de Dieu, destinée à ramener l'esprit de foi et la ferveur chrétienne parmi les catholiques anglais. Les associés communient régulièrement tous les mois, plusieurs tous les quinze jours, et d'autres tous les huit jours. Ils sont très zélés et très assidus aux réunions ; leur conduite est édifiante, et ils sont l'objet d'un respect particulier. Leur influence

se fait sentir partout ; aussi je remarque une amélioration notable dans ma paroisse, depuis l'établissement de la Sainte-Famille. Je vous dirai, en un mot, que cette œuvre est une vraie bénédiction de Dieu pour mon peuple, qu'elle a apporté la paix et la consolation dans les consciences, la tranquillité, l'esprit de travail, le bien-être et le bonheur dans les familles. »

En 1880, le directeur de la Sainte-Famille de Limerick, en Irlande, nous transmettait ce beau témoignage de Léon XIII : « Tandis que les machinations du mal de jour en jour plus puissantes devraient éclaircir les rangs de votre confrérie, elle voit au contraire grossir sans cesse le nombre de ses membres ; c'est ainsi que dans la seule Irlande elle compte 65 000 associés. Les vices sont vaincus, les mœurs bien réglées, la piété florissante, l'amour du prochain plein de vigueur, la tranquillité enfin rétablie où les flots étaient auparavant en fureur.

« Allez à Marie, allez à Joseph, et par eux à Jésus. Pleins de zèle pour les âmes de vos frères en péril, entraînez dans la confrérie de nouvelles recrues. Augmentez de tout votre pouvoir l'honneur que le prodigieux succès de votre confrérie vous a conquis même auprès des dissidents. Montrez par la lumière des faits que les perturbations publiques trouvent leur plus sûr remède dans la vertu de la religion catholique, et que, si l'on veut ramener la tranquillité, il faut nécessairement rendre à Dieu et à l'autorité légitime l'obéissance qui leur est due et pratiquer la charité mutuelle. Que Dieu daigne bénir votre active charité, et cela pour l'honneur de son Eglise, pour le bien de votre patrie, pour le salut des âmes et pour l'embellissement de votre couronne. » (Léon XIII, pape, 5 avril 1880.)

Les sentiments ne sont pas moins unanimes dans toute l'Amérique. Un directeur de la confrérie de la Sainte-Famille des Etats-Unis écrivait : « La Sainte-Famille est établie dans quatre églises de notre ville. Ces quatre conféries réunies comptent quatre mille quarante-deux membres, hommes, jeunes gens, femmes et jeunes filles. La Sainte-Famille fait un très grand bien en Amérique. S'adressant à toute la famille, elle continue puissamment à fomentier une union plus étroite, non seulement entre ses différents membres, en leur donnant une connaissance plus explicite et plus directe de leurs devoirs réciproques, mais encore entre les différentes familles d'une même

paroisse, en les rapprochant dans les réunions du dimanche. Cet avantage est immense ici, où les familles catholiques sont toujours si dispersées, et parfois entièrement perdues au milieu d'une population protestante et athée, comme Loth dans Sodome. L'influence de la Sainte-Famille s'exerce surtout envers les jeunes gens au sortir de l'école. Sans ce moyen providentiel, ils resteraient sans instruction ultérieure, et pour ainsi dire abandonnés à eux-mêmes. »

Ces beaux témoignages, choisis entre une foule d'autres, justifient pleinement les mémorables paroles que le cardinal De-champs adressait aux associés de Bruxelles. « Les évêques, leur dit-il en 1874, auront un grand compte à rendre à Dieu des âmes qu'il leur a confiées, et cette pensée doit les faire trembler. Eh bien ! j'espère qu'au jour de ma mort, quand je paraîtrai devant Dieu, la Sainte-Famille contribuera puissamment à faire pencher la balance de la justice du côté de la miséricorde. Je dirai à Notre-Seigneur : regardez toutes ces âmes que la Sainte-Famille a sauvées, et souvenez-vous que vous avez daigné vous servir de moi pour obtenir, de votre vicéaire en terre, ce qui a *constitué* cette œuvre si chère à votre cœur, ce qui l'a *affermie*, ce qui l'a *enrichie* de vos divins trésors. »

Le 25 novembre 1893, on offrit à Léon XIII un splendide tableau géographique qui renseigne sur tous les pays et toutes les localités où l'Archiconfrérie s'est établie. Ce tableau orne aujourd'hui le musée du Vatican. Dans son accusé de réception, l'auguste Pontife s'exprime comme suit, en s'adressant au pieux évêque de Liège : « Vénérable Frère, le contentement que Nous avons apporté les témoignages d'amour et de respect de l'Archiconfrérie à l'occasion de Notre cinquantième année d'épiscopat, vous l'avez accru pour votre lettre, dans laquelle vous Nous faites connaître, en détail, les mérites de cette remarquable Association, le grand renom que lui ont valu les services qu'elle rend à la cause du bien et les excellentes œuvres qu'elle accomplit pour l'accroissement et l'honneur de la religion. Il Nous sera donc très agréable que vous exposiez à ces pieux associés la consolation que Nous avons donnée la connaissance de toutes ces choses, que vous leur fassiez part de Nos félicitations pour le bien qu'ils ont accompli avec l'aide de la grâce de

Dieu et pour Sa gloire, et enfin que vous les encourageiez en Notre nom et par Nos paroles à persévérer, s'appliquant avec une ardeur toujours croissante à la pratique de la vertu solide.

« Nous prions le Seigneur de répandre sur eux la lumière et le secours de sa grâce pour diriger leurs pas et accroître leurs forces, et comme gage de ces faveurs divines, Nous leur accordons très affectueusement, ainsi qu'à vous, Vénéral Frère, à votre clergé et à tout le peuple confié à votre vigilance, la Bénédiction Apostolique ». (LÉON XIII, pape.)

A. GÉNA, C. SS. R.

(A suivre.)

Une villégiature d'automne au Saguenay

PETITES NOTES DE VOYAGE

(Suite)

Puisque le séjour dans les maisons de campagne m'avait jusqu'ici valu tant de belles jouissances, il était tout naturel que je recherche s'il n'en existait pas d'autres dans la région, où je pusse aller continuer et finir ma villégiature. Aussi, je laisse à deviner de quel air j'accueillis la gracieuse invitation qui me fut adressée par . . . l'ermite de San-Tonio.

En faveur des personnes, s'il y en a, qui ne se tiennent pas assez au courant des développements sociologiques qui se produisent continuellement dans la province de Québec, il me faut bien dire en deux mots quel est cet ermite-là et quel est ce « San-Tonio »-là.

L'ermite en question n'est autre que M. l'abbé DeLamarre, ancien supérieur du séminaire de Chicoutimi, l'apôtre zélé de la dévotion à saint Antoine de Padoue. De santé sujette à caution depuis des années, affaibli en outre par l'énorme labeur que lui coûte le progrès de la dévotion antonienne chez nos compatriotes du pays et des Etats-Unis, M. DeLamarre a justement pensé qu'un séjour dans les montagnes, plus ou moins prolongé chaque année, lui serait d'un bénéfice considérable. Il a donc acquis, dans la région occidentale du Lac Saint Jean, une certaine portion du territoire national, où il irait de temps

en temps refaire, dans la paix et le grand air des forêts du nord, sa santé plus ou moins délabrée. Voilà comment il s'est fait ermite sur le côté nord du lac Bouchette, pour les mois d'été. Et comme il n'a pu encore réussir à trouver, dans la montagne, une grotte favorable à ses idées de réclusion, il lui a bien fallu se construire un abri qui le protégeât contre les intempéries et qui serait l'« ermitage San-Tonio », ainsi nommé en l'honneur du grand saint envers lequel il s'efforce depuis si longtemps d'exciter la confiance populaire. — Cet abri, cet ermitage s'est trouvé, par suite des développements qu'a pris à travers les siècles l'architecture monastique, à revêtir en fin la forme d'un pittoresque chalet — suisse autant que n'importe quel autre. L'édifice est assez vaste et d'un style aussi rustique que l'on puisse souhaiter, à l'intérieur comme à l'extérieur. C'est là que, plusieurs mois durant, chaque année, le *Messager de Saint-Antoine* a ses bureaux de rédaction. Voir du journalisme se faire dans les bois du Lac Bouchette, c'est à quoi, assurément, nul ne s'était attendu depuis la création du monde !

Attenant à la maison, il y a une très jolie petite chapelle, portant haut son petit clocher, d'où, une petite cloche, quand l'ermite est là, appelle les gens d'alentour à la messe matinale. C'est l'ermite lui-même, de talents variés, qui de ses mains a exécuté la menuiserie de l'intérieur ; et quant aux fresques qui en font le décor artistique, il suffit d'en dire que le pinceau de M. Huot, notre artiste québécois, a passé par là.

De la terrasse du chalet, on voit à ses pieds s'étendre au loin, à droite et à gauche, le grand lac Bouchette, vers lequel descendent de tous côtés les belles campagnes parsemées de maisons rustiques. Le spectacle est très beau. J'imagine volontiers que, dans un petit nombre de siècles, lorsque le Saguenay comptera son million d'âmes, les alentours du lac Bouchette, comme ceux du lac Kinogami, seront couverts d'hôtels et de villas, où les gens viendront passer les mois d'été pour se reposer de la tension nerveuse que leur aura valu leur remarquable activité — qui est déjà et depuis longtemps en plein exercice. Ce n'est pas sans motif que feu M. Tardivel donnait déjà à Chicoutimi le nom de Chicago du Nord. Je ne saurais dire si, dans cet avenir qui est bien encore un peu reculé, le

lac Kinogami, dont la beauté est plus originale, jusqu'à en être sauvage, n'aura pas à céder le pas au lac Bouchette qui, moins vaste de beaucoup, a l'air plus civilisé, puisqu'il est le centre d'une région cultivée et habitée. Qui sait même si ce pays du lac Bouchette n'aura pas un jour sa vogue comme incomparable place de santé ? C'est déjà toute une question, me suis-je laissé dire, que de pouvoir y passer de vie à trépas. L'air y est, en effet, d'une telle pureté, que les germes morbides ne peuvent y prospérer, y succombent au contraire en un temps très court, et même il n'y en a peut-être pas, de germes morbides, dans cette atmosphère... de tout repos. La phtisie, particulièrement, s'y voit faire la vie dure, au point que pour y exister, elle doit avoir été apportée d'ailleurs. Aussi, il n'est pas étonnant que l'année dernière les médecins de la région du Lac-Saint-Jean aient formulé des vœux pour l'établissement, à Lac-Bouchette, d'un sanatorium destiné à la cure de la tuberculose. J'espère que l'idée n'est pas morte, et qu'on la verra réalisée quelque jour.

L'église paroissiale est bâtie sur le côté sud du lac, à quelque distance de la station du chemin de fer du Lac Saint-Jean. Un beau presbytère à deux étages remplace la maisonnette curiale où j'avais été reçu, lors de mes voyages de jadis au Lac-Bouchette. M. l'abbé A. Verreault est le curé actuel du lieu. Ses prédécesseurs ont été M. l'abbé J.-F. Roy, aujourd'hui curé de Saint-Alexis de la baie des Ha ! Ha !, et M. l'abbé G. Bilodeau, depuis un an curé de Roberval.

Il y avait bien une dizaine d'années que je n'avais été à Lac-Bouchette. Bien que cette paroisse ne soit pourtant pas un grand centre de colonisation, j'ai trouvé extraordinaire le développement qui s'y est opéré en un temps relativement si court. De tous côtés la forêt y a reculé, et la campagne est vraiment belle à voir sur les deux versants qui descendent vers le lac. Celui-ci, qui est long de bien des milles, et qui jette dans le paysage une note de gaieté, est navigable, non sans doute pour des steamers de 40 000 tonnes, mais au moins pour des bateaux de petite taille, et il est d'un précieux avantage pour permettre aux gens de communiquer facilement d'un endroit à l'autre du territoire.

Voilà, à grands coups de pinceau, le tableau de l'état actuel

du Lac-Bouchette. Je laisse avec empressement, au chroniqueur de l'avenir, la tâche de décrire la place d'eau... douce qu'il y aura là dans deux cents ans, avec ses magasins, ses hôtels, ses casinos, ses bains de natation, ses boutiques de « souvenirs », et même ses « petits chevaux », et même ses théâtres de vues animées. A cette époque, vraisemblablement, les phthisiques y guériront encore, d'un côté, mais ils n'en mourront pas moins, de l'autre, de l'épuisement nerveux que leur vaudra la vie mondaine qui règnera là. Ces intéressants malades ne sauraient donc trop se hâter d'aller faire la cure d'air au Lac-Bouchette, avant que n'arrive l'époque que je prévois et que je prédis, et où, sur cette plage à la mode, l'on guérira « d'un bord » pour mourir « de l'autre ».

H.

(A suivre.)

Bibliographie

— *La Première Communion des petits enfants* (pour aider les mères chrétiennes), par l'abbé Ph. Cloutier, vicaire à Jacques-Cartier, Québec. Brochure in-18 de 32 pages, abondamment illustrée. L'ex., 5 cts; le cent, \$3.75 : plus les frais de port. Librairie Dumontier, 351, rue Saint-Joseph, Québec.

La semaine prochaine, nous ferons connaître plus au long ce joli opuscule.

— *Premières Notions de Catéchisme pour les petits enfants*, par l'abbé A. ROULEAU, curé de Saint-Antoine de Tilly. — In-18 de 29 pages.

Ce petit Catéchisme semble répondre parfaitement à ce qui est demandé d'instruction religieuse pour les petits enfants, de sept à neuf ans, qui se préparent à leur première communion.

En quelques chapitres, il donne par des réponses courtes, claires et précises, tout à fait à la portée des enfants, les notions essentielles sur les principaux mystères, le péché, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Dans la seconde partie, comprenant aussi les prières quotidiennes, il facilite à l'enfant l'examen de conscience, et lui donne une connaissance générale du décalogue, en ajoutant à chaque commandement une phrase qui explique ce que prescrit ou défend ce commandement.

Déjà mis en usage dans quelques paroisses, il a été constaté

que les enfants l'apprennent sans difficulté, et surtout le comprennent et le retiennent très facilement.

En vente chez l'Auteur, à Saint-Antoine de Tilly (Lotbinière). 5 cts l'exemplaire; \$4.00 le cent; \$35.00 le mille.

— *Lettre autographe de S. S. Pie X à Mgr l'Archevêque de Montréal, à l'occasion du XXI^e Congrès eucharistique international.* Montréal. 1910.

Cette plaquette, de 14 pages in-8^o, papier et impression de luxe, contient la lettre que le Saint-Père écrivit à S. G. Mgr l'archevêque de Montréal, après le congrès eucharistique de l'été dernier, texte latin, et traduction française et anglaise. Cette Lettre, que nous avons déjà publiée, exprimait la joie éprouvée par Sa Sainteté, à la nouvelle du succès incomparable de ces grandes fêtes eucharistiques.

— *Manuel Mazo de Projections* pour le Débutant, pour le Professionnel. E. MAZO, éditeur, 8, boulevard Magenta, Paris
Prix, 2 francs.

Cette brochure illustrée de 136 pages est comme une somme de la projection; et nous recommandons à ceux qui s'occupent de conférences avec projections de se la procurer, de la maison Mazo, de Paris.

— *L'Instruction au Canada sous le régime français*, par l'abbé Am. Gosselin supérieur du Séminaire. Québec. 1911. — Prix \$1.50. — Vol. in-8^o, de 500 pages.

Nous reviendrons sur ce magistral ouvrage, dont le nom de l'auteur est déjà toute une recommandation.

— *QU'EST-CE DONC QUE LE SACRÉ CŒUR?* Par l'abbé FÉLIX ANIZAN. Brochure de 127 pages. — Prix: 0 fr. 75. Librairie Lethellieux, 10, rue Cassette, Paris VI^e.

Extraits de quelques Approbations

Cette brochure n'a qu'un but; elle veut résoudre la question qui en forme le titre: *Qu'est-ce donc que le Sacré Cœur?*

Répondant à cette demande, deux définitions sont en présence.

L'une met en évidence la personne de Jésus. Elle dit que le Sacré Cœur est le *Verbe Incarné symbolisant son amour en son Cœur.*

L'autre présente en relief le cœur et l'amour de Jésus: elle affirme que le Sacré Cœur est le *cœur symbolisant l'amour du Verbe Incarné.*

De ces deux définitions, laquelle prendre?

Faut-il croire, d'après la seconde, que le Sacré Cœur c'est le *Cœur vivant montré par Jésus?*

Faut-il soutenir, d'après la première, que le Sacré Cœur de Jésus c'est *Jésus montrant son Cœur* ?

Tel est l'objet précis du débat. Sur ce point en litige, de nombreux et graves théologiens répondent avec la brochure :

« La meilleure définition du Sacré Cœur est celle qui met en évidence la personne du Verbe Incarné. Le Sacré Cœur de Jésus c'est vraiment *Jésus montrant son Cœur*. »

L'AUTEUR.

— JÉSUS CHRIST, SA VIE, SON TEMPS. *Leçons d'Écriture Sainte*. Année 1909. Par le R. P. HIPPOLYTE LEROY. 1 vol. in-16 double couronne (402 pages). 3 fr. Franco, 3 fr. 25. Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs, ancienne librairie Delhomme & Briquet, rue de Rennes, 117 — Paris (6^e).

Le maître ouvrage du R. P. Hippolyte Leroy sur *Jésus-Christ, sa Vie, son Temps*, touche à sa fin. Encore trois années de *Leçons d'Écriture sainte* sur la Passion et la Vie glorieuse, et le monument élevé à la gloire de Notre-Seigneur sera achevé. Aujourd'hui nous sommes heureux d'annoncer l'apparition d'un nouveau volume, le quinzième de la collection, qui contient les *Leçons* prêchées en 1909.

Comme les précédents il renferme dix *Leçons* : La Foi de Pierre ; Le Départ de Jésus ; La Venue de l'Esprit-Saint ; Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ; Pourquoi l'Eucharistie ; La Vigne et les Sarments ; La Sève divine ; Derniers Avertissements ; Les Adieux du Christ ; Le Testament du Christ.

Annoncer le livre, c'est en prédire le succès. On y retrouvera en effet les qualités éminentes de l'auteur : clarté du style, netteté des divisions, langue d'une simplicité élégante, érudition sûre et de bon aloi, commentaire exégétique d'une haute vulgarisation scientifique. Tous ceux qui ont « pratiqué », et ils sont nombreux, les quatorze premiers volumes, salueront avec joie la publication de l'année 1909. Elle ne trompera pas leur attente.

— D'HULST. NOUVEAUX MÉLANGES ORATOIRES. Tome VIII. Sermons de carême, sermons et allocutions de circonstance. Un beau volume in-8 de 480 pages, 4 fr. (Ancienne librairie Poussielgue. J. de Gigor, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.)

Mgr Odelin, le distingué vicaire général de Paris, ne se lasse pas de classer les nombreux manuscrits laissés par Mgr d'Hulst et de les publier les uns après les autres. Remercions-le. Son choix est marqué au coin du jugement le plus sûr. Les pages qu'il nous donne aujourd'hui valent leurs devancières : même talent, même force, même vie. Mgr d'Hulst est un modèle. Et quelle abondance, quelle variété ! Que de choses qui frappent par leur intérêt toujours actuel ! On dirait que cette œuvre est d'hier.